CULTURE/



Pour l'artiste, le «superpouvoir de la danse» passe par «la virtuosité et le mouvement». NASSIM BADDAG

Zoé Lakhnati : «Je suis un bulldozer dans la vie mais mes spectacles ne parlent que de vulnérabilité»

La danseuse fait cohabiter culture populaire et culture savante dans des chorégraphies truffées d'humour. Elle évoque ses références, du «Glitch feminism» aux «Demoiselles de Rochefort».

En entrant en répétition avec les élèves du Conservatoire national supérieur de Lyon pour la création de *99 nuits*, sa première pièce de groupe, Zoé Lakhnati a eu un mini-coup de flippe. Comme à son habitude, elle voulait commencer par composer un *«grand atlas d'images»*. Aurait-elle les réfs de ses interprètes, nés dix ans après elle ? *«Ils ont fait le "six-seven" direct. J'avais appris l'avant-veille ce que c'était. Ouf.»* Soupir de soulagement et grand sourire, qui ne tarde pas à s'assombrir. *«Après une manif, ils ont proposé de faire buguer la figure d'un CRS qui leur lancerait des lacrymos. Je me suis dit "waouh, on est dans le dur". L'actualité impacte profondément leurs corps. Ils le sentent et l'intègrent à leur danse.»* Zoé Lakhnati partage leur engagement et leur intranquillité.

«Villa des cœurs brisés». Le début du mouvement lycéen lui a causé quelques doutes – *«Qu'est-ce que je fous, avec mes spectacles ?»* – avant de la conforter dans la direction artistique qu'elle esquisse depuis 2022. *«L'art ne change peut-être pas les lois, mais il peut participer à bousculer les représentations. C'est ça que je veux faire. Parce qu'il y a vraiment un problème avec certains de nos imaginaires.»*

La lecture d'*Over Her Dead Body* d'Elisabeth Bronfen a été un déclic. Dans ce livre, *«hyperglauque, mais passionnant»*, la chercheuse explore la manière dont les femmes mortes sont constamment érotisées et «extravisibles» dans l'histoire de l'art. Merci bien, mais *«on veut pas mourir comme ça»*. Ni vivre comme ça d'ailleurs, à savoir dans une société qui hiérarchise tout et voue un culte à la réussite, comme aux corps puissants et conquérants. Pour saper ce régime de valeurs, la chorégraphe a plusieurs tours dans son sac : beaucoup d'humour, une palanquée de costumes, une prédilection pour les associations d'idées inédites et un goût pour les collaborations pluridisciplinaires.

Zoé Lakhnati envisage la création comme une forme de curation, dans un continuum avec sa pratique de programmatrice, commencée en autodidacte à Sète, d'où elle vient, et poursuivie de manière plus officielle à la Ménagerie de verre à Paris, où elle est artiste associée à la programmation depuis la rentrée dernière. *«Mes pièces sont surtout des invitations à des artistes que j'admire.»* Elle crée en dialoguant et dialogue comme elle crée : en faisant cohabiter culture populaire et culture savante, inspirations niche et références communes.

Discuter avec elle, c'est se balader dans l'*Atlas mnémosyne* de l'érudit allemand Aby Warburg au XXe siècle, faire un détour par *la Villa des cœurs brisés* rebondir sur *les Demoiselles de Rochefort* puis atterrir sur le *Glitch feminism* de Legacy Russell. Elle qui a grandi avec la télé-réalité et les réseaux sociaux, ressent le besoin de les porter au plateau : *«Notre génération, c'est ça aussi : le divertissement, le détournement, la surenchère, la rapidité, le "scrolling", le "share".»*

Superpouvoir. Savoir zapper n'efface pas les obsessions. Chevalier en armure *(This is la Mort)*, pop star en tout genre *(Where the fuck am I ?)* bodybuildeuse et vierge marie *(Claudia the Virgin)* : les pièces de Zoé Lakhnati sont hantées par les figures héroïques et le désir d'en subvertir la puissance. *«Quand je les incarne, elles sont toujours un peu nulles ou ridicules. Elles ont l'air un peu perdues, de ne pas comprendre ce qu'elles fabriquent là. L'échec est palpable. Dans la vie de tous les jours, je suis plutôt un bulldozer. Mais mes spectacles ne parlent que de doutes, de vulnérabilité, d'incompréhension de ce que l'on est, ou de ce que l'on renvoie.»*

Aux identités fixes et conformes aux carcans intégrés dès l'enfance, Zoé Lakhnati préfère le trouble, les endroits d'entre-deux. Dans ses créations, elle fait de son corps *«un canal de mémoire»*, se laisse traverser par une image, puis une autre, puis une autre, en distordant notre appréhension du temps dans des ralentissements extrêmes ou des accélérations fulgurantes. *«J'adore danser très vite. Par la virtuosité et le mouvement, on peut générer des erreurs et des bugs dans nos corps – le fameux glitch – qui nous emmènent vers des endroits d'à côté, de flou et de multiplicité. C'est ça, le superpouvoir de la danse.»* Apparaître sous une forme et disparaître sous une autre est sa grande passion. Aucun hasard à ce qu'elle se rêve en agent double. L'espionne espiègle qui se faufile dans toutes ses pièces prendra toute la lumière dans sa prochaine création en duo. Il faudra pour ça attendre l'été 2028.

AÏNHOA JEAN-CALMETTES

CLAUDIA THE VIRGIN (30 min) du 19 au 21 novembre à la Ménagerie de verre, Paris, le 9 février à Klap, Marseille, du 24 au 26 février à l'Espace germinal à Fosses
WHERE THE FUCK AM I ? (45 min), le 23 novembre au musée de l'Orangerie, Paris, le 24 mars au festival le Grand bain, Roubaix
THIS IS LA MORT (45 min), les 21 et 22 janvier à Pôle sud, Strasbourg, les 16 et 17 février au CCN de Nantes, les 5 et 6 mars au Magasin, Grenoble, du 18 au 20 mars au 104, Paris, les 1er et 2 avril au TAP, Poitiers
99 NUITS avec le jeune ballet du CNSMDL, les 26 et 27 janvier à l'université Lyon-2, le 5 février à l'espace Michel-Croz, Chamonix, le 17 février au CCNT, Tours, le 9 mars à l'université Lyon-1, Villeurbanne, les 11 et 12 mars à la Ménagerie de verre, Paris, le 18 mars au Théâtre du Vellein, Villefontaine, le 23 mars à l'espace Albert-Camus, Bron
GUSH IS GREAT (50 min), le 9 avril au festival le Grand bain, Roubaix, les 25 et 26 juin à Montpellier danse, Montpellier.